

La diminution de la pauvreté rurale a été un facteur déterminant du recul de la pauvreté en général

Les taux de pauvreté dans les zones rurales ont baissé dans les dernières décennies, principalement grâce aux progrès impressionnants en Chine. Cependant, 75 % des pauvres dans le monde vivent toujours dans les espaces ruraux et les taux de pauvreté rurale restent élevés en Asie du Sud et en Afrique subsaharienne. La réduction de la pauvreté rurale a contribué pour plus de 45 % à la réduction de la pauvreté mondiale entre 1993 et 2002, dont seule une faible part a été le résultat de migrations de populations rurales vers les espaces urbains. Les disparités entre revenus ruraux et urbains se sont réduites dans la plupart des régions, excepté en Asie, où cet écart croissant est source de tensions politiques et justifie de nouveaux efforts pour stimuler le développement agricole et rural.

La pauvreté se concentre dans les zones rurales : selon un seuil de pauvreté international à 1,08 \$ par jour, 75 % des pauvres du monde en développement vivent en zones rurales, alors que seulement 58 % de sa population est rurale.

Les taux de pauvreté dans les zones rurales ont baissé dans les 10 dernières années mais restent extrêmement élevés (figure A.1). Ils sont passés de 37 % en 1993 à 30 % en 2002 en ce qui concerne le monde en développement dans son ensemble, si l'on se réfère au seuil de pauvreté de 1,08 \$ par jour (encadré A.1). Si l'on n'inclut pas la Chine, les résultats sont moins impressionnants, avec une baisse de 35 à 32 %. Le nombre de pauvres en zones rurales est passé de 1 à 0,9 milliard environ. Avec un seuil de pauvreté plus élevé (de 2,15 \$ par jour), le taux de pauvreté est passé de 78 à 70 % et le nombre de pauvres de 2,2 à 2,1 milliards environ.

Ces tendances mondiales ne rendent pas compte d'importantes variations dans l'évolution de la pauvreté à travers les régions et pays. Les taux de pauvreté rurale restent désespérément élevés et tenaces en Asie du Sud (40 % en 2002) et en Afrique subsaharienne (51 %), tandis que le nombre absolu de pauvres dans ces régions a augmenté depuis 1993.

De nombreux pays dont les taux de croissance agricole étaient relativement élevés ont vu leur pauvreté rurale se réduire substantiellement : le Vietnam, par une réforme agraire et une libéralisation des échanges et des prix ; la Moldavie, par une distribution du sol ; le Bangladesh, par une augmentation des revenus agricoles et ruraux non agricoles résultant de nouvelles technologies ; et l'Ouganda, par des réformes économiques et un boom subséquent dans la production de café. L'agriculture a également été la clé de la réduction massive et sans précédent de la pauvreté rurale en Chine et du déclin à long terme, plus lent mais tout de même substantiel, qu'a connu l'Inde (encadrés A.2 et A.3). Le Ghana, quant à lui, s'adapte la plus grande contribution en Afrique subsa-

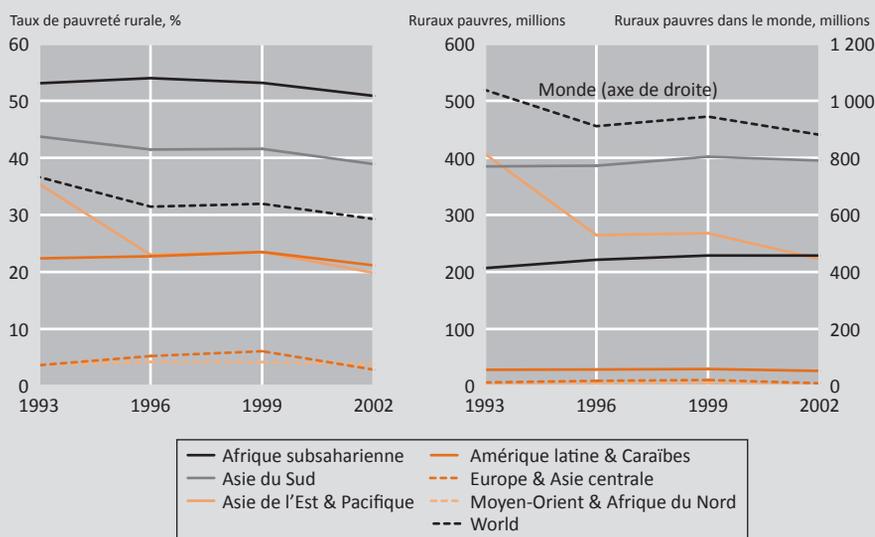
harienne en réduction de la pauvreté rurale dans les 15 dernières années (encadré A.4).

Toutefois, dans certains pays, la pauvreté rurale n'a pas reculé, malgré la croissance agricole : par exemple, en Bolivie et au Brésil, la croissance agricole s'est concentrée dans un secteur dynamique et orienté exportation de très grandes fermes. Dans d'autres pays, le recul de la pauvreté rurale n'était pas lié à

l'agriculture, comme dans les cas du Salvador et du Népal, où la pauvreté rurale a chuté principalement grâce à la hausse des revenus non agricoles et des envois d'argent.¹

On prévoit que la proportion de population urbaine dans le monde en développement atteindra 60 % d'ici 2030. A ce rythme, la part des populations urbaines dans la pauvreté au seuil de 1,08 \$ par jour

Figure A.1 Les taux de pauvreté rurale et le nombre de ruraux pauvres (seuil de pauvreté de 1,08 \$ par jour)



Source : Ravallion, Chen & Sangraula, 2007.

ENCADRÉ A.1 Une nouvelle estimation des niveaux internationaux de pauvreté

Les taux mondiaux de pauvreté rurale et urbaine pour la période 1993-2002 ont été pour la première fois estimés de manière consistante par une équipe de la Banque mondiale (Ravallion, Chen & Sangraula, 2007). La méthodologie incluait un ajustement des seuils de pauvreté de 1,08 \$ et de 2,15 \$ par jour, selon la parité des pouvoirs d'achat (PPA) de 1993, pour le coût plus élevé de la vie en milieu urbain. Avec cet ajustement, les nouvelles estimations de la

pauvreté mondiale sont, ce qui est peu surprenant, d'environ 10 % plus élevées que les précédentes. Au seuil de pauvreté de 1,08 \$, la pauvreté mondiale en 2002 est aujourd'hui estimée à 1,183 milliard de personnes, l'estimation initiale étant de 1,067 milliard. La récente baisse de la pauvreté globale, dont il est fait mention dans d'autres documents de la Banque mondiale, n'est pas reflétée dans ce Rapport car la désagrégation rurale-urbaine n'est pas disponible après 2002.

ENCADRÉ A.2 Une réduction de pauvreté sans précédent en Chine

La réduction de pauvreté des 25 dernières années en Chine est sans précédent. Les estimations de Ravallion et Chen (2007) indiquent qu'elle a baissé de 53 %, en 1981, à 8 % en 2001, ce qui signifie que 500 millions de personnes sont sorties de la pauvreté. La pauvreté rurale est passée de 76 % en 1980 à 12 % en 2001, représentant les trois quarts du total. Cette évolution a toutefois été très inégale dans le temps. La réduction la plus nette est survenue au début des années 1980, tandis que la fin de la même décennie et le début de la suivante ont connu certains revirements.

Le rôle du changement institutionnel dans la réduction de la pauvreté

La forte baisse de la pauvreté entre 1981 et 1985 a été déclenchée par des réformes agricoles initiées en 1978. Le système de responsabilisation des ménages, qui accordait à ceux-ci de solides droits d'utilisation sur des parcelles individuelles, l'augmentation des prix d'achat par le gouvernement et la libéralisation partielle des prix ont tous eu de forts effets positifs sur les incitations aux agriculteurs individuels. Dans les premières années des réformes, la production et la productivité agricoles ont fortement augmenté, en partie

grâce à l'adoption de variétés hybrides de riz à fort rendement (Lin, 1992). Les revenus ruraux ont augmenté de 15 % par an entre 1978 et 1984 (Von Braun, Gulati & Fan, 2005) et l'essentiel de la réduction de la pauvreté, entre 1981 et 1985, peut être attribué à cet ensemble de réformes agraires.

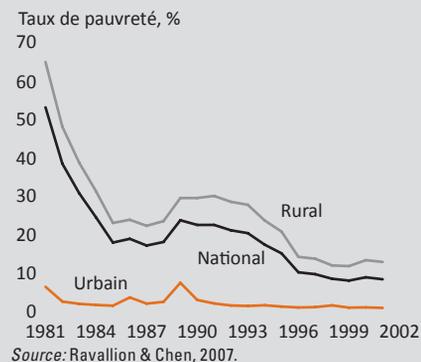
Le rôle de la croissance agricole est resté important dans les années suivantes, tandis que les réformes créaient le secteur rural non agricole, qui a fourni de l'emploi et des revenus à des millions de personnes dont le travail n'était plus nécessaire dans les exploitations agricoles. La part du secteur rural non agricole dans le PIB est passée d'un chiffre proche de zéro en 1952 à plus d'un tiers en 2004 (Von Braun, Gulati & Fan, 2005). Considérant l'ensemble de la période, Ravallion et Chen (2007) ont conclu que la croissance agricole a fait plus pour réduire la pauvreté qu'aucun secteur industriel ou des services.

Des inégalités croissantes

Pour une grande partie de la population, le prix de la hausse des revenus a été une hausse équivalente des inégalités. À la différence de la plupart des pays en développement, la Chine connaît une inégalité relative des revenus plus

accentuée en milieu rural qu'en milieu urbain (Ravallion & Chen, 2007). Il existe également d'importants déséquilibres régionaux et sectoriels. Les restrictions à la migration intérieure de la main-d'œuvre, les politiques industrielles qui ont favorisé les zones côtières au détriment des régions plus pauvres de l'intérieur du pays et les distorsions dans la prestation de services qui ont laissé se détériorer les systèmes éducatif et de santé sont autant d'exemples de politiques qui ont contribué aux disparités dans les performances économiques régionales et sectorielles.

Pauvreté urbaine et rurale en Chine



ENCADRÉ A.3 La réduction de la pauvreté en Inde

Le rôle de l'évolution technologique

Dans les années 1960 et 1970, l'introduction de variétés demi-naines de blé et de riz a mené à un bond considérable de la production agricole et augmenté les revenus des agriculteurs, en particulier dans le nord-ouest de l'Inde. La pauvreté rurale a diminué de 64 % en 1967 à 50 % en 1977 et à 36 % en 1986. Une part importante des gains est due à une augmentation des salaires réels et à une baisse des prix céréaliers. La croissance du secteur agricole a réduit la pauvreté tant dans les zones urbaines que dans les zones rurales, et il en fut de même pour le secteur des services. Ce ne fut, toutefois, pas le cas de la croissance industrielle. La réforme foncière, le crédit rural et les politiques de l'enseignement ont également joué un rôle dans les années 1970 et 1980, même s'il est possible que ces programmes aient eu un certain coût en termes de croissance économique. À partir de 1991, l'Inde a engagé de profondes réformes macro-économiques et commerciales, qui ont initié une croissance impressionnante de l'industrie et des services. Les données de 2004, comparées à celles de 1993, montrent une baisse continue des taux de pauvreté.

Des modèles divergents et un tableau mitigé du bien être rural

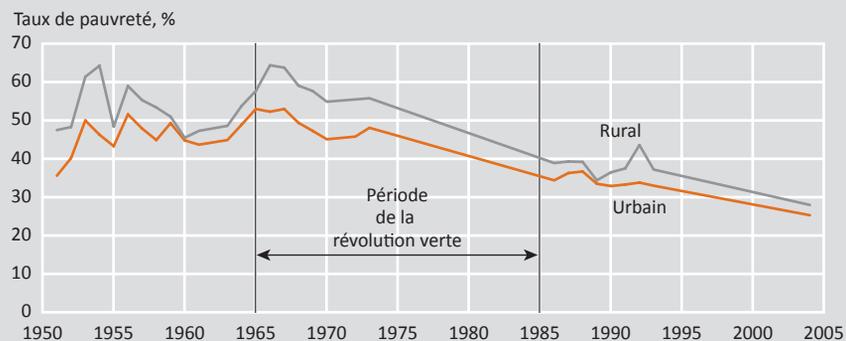
Bien qu'il y ait une tendance générale à la baisse de la pauvreté dans presque tous les états indiens, la croissance a été inégale. Entre 1980 et 2004, les états plus pauvres initialement ont

connu une croissance plus faible, ce qui a résulté en une disparité entre les revenus, tant absolue que relative. La rapide libéralisation du commerce, dans les années 1990, a eu des impacts régionaux très variables. Les zones rurales à forte concentration industrielle, pénalisées par la libéralisation, ont progressé plus lentement dans la réduction de l'incidence et du degré de pauvreté en raison de la mobilité extrêmement limitée de la main-d'œuvre entre les régions et les industries. Les revenus ont également augmenté plus rapidement que les revenus ruraux, résultant en une augmentation constante du ratio entre les consommations réelles moyennes urbaine et rurale, d'un peu moins de 1,4 en 1983 à 1,7 en 2000, bien que l'Inde présente des

disparités relativement faibles en termes de revenus. Mais, malgré la réduction de pauvreté et la croissance impressionnantes des années 1990, le tableau des gains généraux en bien-être est mitigé, car les résultats en santé ne se sont pas améliorés. À la différence de la Chine, les récentes réformes indiennes ne visaient pas l'agriculture. Aujourd'hui, l'agriculture jouit d'un intérêt politique renouvelé, parce que nombreux sont ceux qui pensent que le plein potentiel de réduction de la pauvreté de l'agriculture n'a pas encore été dégagé.

Sources : Banque mondiale, 2000b ; Burgess & Pande, 2005 ; Chaudhuri & Ravallion, 2006 ; Von Braun, Gulati & Fan, 2005 ; Topalova, 2005 ; Ravallion & Datt, 1996 ; Datt & Ravallion, 1998a.

Pauvreté urbaine et rurale en Inde



Source : Banque mondiale, 2000b ; 2007 National Sample Survey (NSS), Government of India.
Note : taux de pauvreté basés sur les données NSS et le seuil de pauvreté officiel.

ENCADRÉ A.4 Le Ghana : un succès africain dans la réduction de la pauvreté

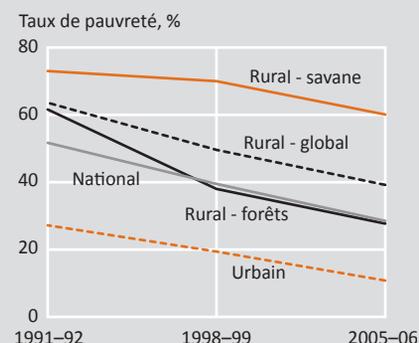
Au Ghana, la croissance et le recul de la pauvreté des 15 dernières années sont un nouveau succès important pour l'Afrique. Le PIB réel augmente à un rythme supérieur à 4 % par an depuis 1980 et de plus de 5 % depuis 2001. Le taux de pauvreté a chuté de 51,7 % en 1991-92 à 39,5 % en 1998-99, et à 28,5 % en 2005-06. La pauvreté a reculé d'environ 17 % dans les zones urbaines et de 24 % en milieu rural. Si l'on suppose que tous les migrants ruraux vers les villes sont pauvres, l'on estime que 59 % de la réduction totale de pauvreté est due au déclin de la pauvreté rurale. Cependant, les inégalités ont augmenté (le coefficient de Gini est passé de 0,35 à 0,39 sur ces 15 années), particulièrement au niveau régional, la réduction de pauvreté étant plus importante à Accra et dans les zones forestières que dans la savane rurale du nord du pays.

La croissance accélérée au Ghana est le résultat d'une meilleure politique économique, d'un meilleur climat de l'investissement et du niveau élevé des cours des produits de base. Entre 2001 et 2005, l'agriculture a surclassé le secteur des services, croissant de 5,7 % par an, plus rapidement que le PIB global (5,2 %).

La croissance agricole est principalement due à l'expansion de la superficie, les rendements n'augmentant que de 1 %. Depuis 2001, une part significative des gains de productivité a été réalisée dans le cacao. La production de cacao, si elle ne représente que 10 % de la valeur totale de la production des cultures et de l'élevage, a contribué pour 30 % à la croissance agricole. Le Ghana a également joui d'une forte croissance de l'horticulture (presque 9 % des exportations totales en 2006), grâce à l'ananas. Tant le cacao que l'ananas sont produits par les petits exploitants et la réduction de pauvreté associée à la récente croissance semble particulièrement importante parmi les producteurs de cultures commerciales. Quoi qu'il en soit, la base de ressources et d'exportation de l'économie demeure restreinte et l'économie reste hautement vulnérable aux chocs externes.

Le Ghana est l'un des rares pays subsahariens à enregistrer une croissance soutenue de la production alimentaire par habitant. Mais il existe des signes d'une dégradation environnementale et d'une utilisation non durable des ressources naturelles. La production vivrière et de l'élevage doit s'intensifier pour

Pauvreté urbaine et rurale au Ghana



Source : Coulombe & Wodon, 2007.

soutenir les taux actuels de croissance agricole et bénéficier à une plus grande partie de la population. L'augmentation de la productivité totale des facteurs et de la main-d'œuvre dans les 10 dernières années est un indicateur positif d'un tel progrès.

Sources : Bogetic and others 2007; Coulombe and Wodon 2007; Jackson and Acharya 2007.

– actuellement de 25 % – sera de 39 % en 2030.² A ce rythme, la part des populations urbaines dans la pauvreté au seuil de 1,08 \$ par jour – actuellement de 25 % – sera de 39 % en 2030.³ Ces prévisions ne sont que des approximations car le rythme de l'urbanisation dépendra de l'étendue et de la tendance des croissances économiques futures. Toutefois, sur base des informations disponibles aujourd'hui, il semble très probable que la majorité des pauvres du monde se trouvent en zones rurales pour plusieurs décennies encore.

Les disparités entre revenus ruraux et urbains sont importantes et s'accroissent dans la plupart des pays en mutation

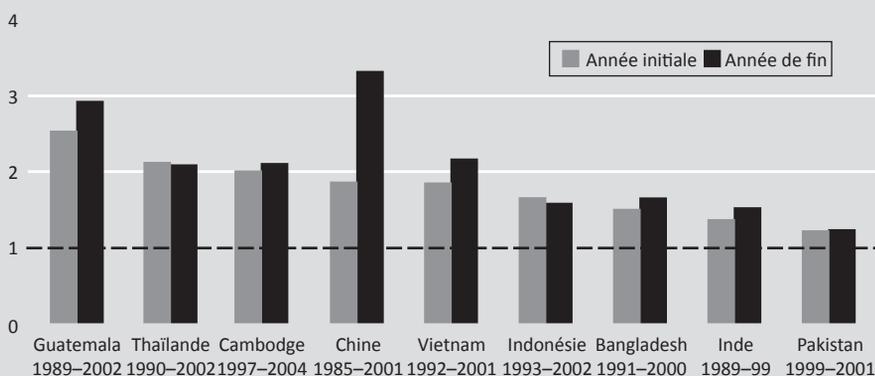
Dans presque toutes les parties du monde, les taux de pauvreté rurale sont supérieurs à ceux de la pauvreté urbaine, et la pauvreté rurale est souvent plus profonde. En 2002, le taux de pauvreté dans les zones rurales des pays en développement (30 %) s'élevait à plus du double de celui de la pauvreté en zones urbaines (13 %), selon le seuil de

pauvreté à 1,08 \$ par jour.⁴ Si cet écart s'est réduit dans plusieurs parties du monde, il s'est nettement accru en Asie de l'Est et est resté stable en Asie du Sud.

Les différences de revenus entre zones rurales et urbaines sont représentatives du problème des disparités entre ces deux mondes. Dans un échantillon de presque 70 pays, le revenu urbain moyen (consommation) est au moins 80 % plus élevé que le revenu rural dans la moitié des pays. Les disparités se sont accrues dans de nombreux pays. Cette augmentation est plus accentuée dans la région en mutation rapide qu'est l'Asie (figure A.2). En Inde, les revenus ruraux et urbains étaient relativement similaires en 1951, mais un écart s'est creusé et s'est significativement élargi depuis (encadré A.3). En Chine, l'écart s'est réduit dans les premières années de la réforme, lorsque une croissance agricole rapide a entraîné une croissance économique globale, mais il s'est à nouveau creusé depuis (encadré A.2).⁵

Figure A.2 Les disparités entre revenus urbains et ruraux ont augmenté dans la plupart des pays en mutation

Ratio du revenu urbain médian au revenu rural médian



Source : Equipe RDM 2008, à partir d'enquêtes nationales représentatives auprès des ménages.

Le recul de la pauvreté dans les zones rurales : développement rural ou migration ?

Le niveau plus élevé des revenus urbains a attiré des flux de migrants en provenance des zones rurales. Mais les réductions observées dans la pauvreté rurale sont-elles

Tableau A.1 Même en supposant que tous les migrants soient pauvres, l'essentiel de la réduction de pauvreté dans les zones rurales est dû à une diminution de la pauvreté chez les résidents ruraux.

Région	Taux de pauvreté rurale (seuil de pauvreté 2,15 \$/ jour)		Variation du taux de pauvreté rurale pour les non migrants	
	1993	2002	Migration neutre pour la pauvreté	Tous migrants pauvres
Afrique subsaharienne	85,2	82,5	-2,8	-1,5
Asie du Sud	87,6	86,8	-0,8	-0,4
Inde	91,5	88,6	-2,9	-2,7
Asie de l'Est et Pacifique	85,1	63,2	-21,9	-20,0
Chine	88,6	65,1	-23,6	-22,1
Moyen-Orient et Afrique du Nord	35,8	37,6	1,9	6,1
Europe et Asie centrale	19,8	18,7	-1,1	-0,3
Amérique latine et Caraïbes	47,3	46,4	-0,9	7,8
Total	78,2	69,7	-8,5	-6,9
Moins la Chine	73,7	71,3	-2,4	-1,6

Source : calculs RDM, basés sur des données de Ravallion, Chen & Sangraula, 2007.

Note : les taux de pauvreté sont estimés en utilisant le seuil de pauvreté de 2,15 \$ de 1993 par jour.

dues à la migration ou à une authentique baisse de la pauvreté parmi les populations restées dans les zones rurales ? La réponse à cette question dépend des tendances de la migration.

Si la migration est neutre en pauvreté – c'est-à-dire que les pauvres et non pauvres migrent au même rythme –, la baisse authentique de la pauvreté parmi les populations rurales sera égale à la baisse observée dans le chef du taux de pauvreté rurale. Mais si les non pauvres sont plus susceptibles de migrer – comme cela a été observé dans plusieurs pays – la réduction de la pauvreté parmi les non migrants sera plus élevée que la baisse observée. Si l'on suppose que tous les migrants sont pauvres, la réduction

authentique de pauvreté dans les zones rurales sera faible.⁶

Si tous les migrants sont pauvres, 81 % de la réduction de la pauvreté rurale (6,9 points de pourcentage sur 8,5 points de pourcentage de réduction) sera tout de même due à la réduction de la pauvreté parmi les résidents ruraux et non à la migration (tableau A.1). En effet, la quasi-totalité du recul en Asie du Sud et de l'Est est due à une baisse authentique de la pauvreté dans les zones rurales. Même quand la Chine n'est pas comprise dans l'échantillon, 67 % de la réduction de la pauvreté rurale est liée à des causes autres que la migration. Notons, toutefois, que cette décomposition est un exercice de

comptabilité et n'est pas représentative des moyens indirects par lesquels la migration et la croissance urbaine contribuent à la réduction de la pauvreté rurale (tels que les envois d'argent).

Les zones rurales contribuent dans une grande mesure à la réduction de la pauvreté nationale

Quelle est donc la contribution de la réduction de la pauvreté rurale à la réduction globale de la pauvreté ? Il existe deux moyens de décomposer les changements globaux dans la pauvreté entre 1993 et 2002 en contribution rurale, contribution urbaine et une composante de déplacement des populations (tableau A.2).⁷ Dans la première décomposition, la contribution rurale est la réduction du taux de pauvreté rurale appliquée à la population rurale de 2002. La contribution urbaine est la réduction du taux de pauvreté urbaine appliquée à la population urbaine de 2002 (la population urbaine de 1993 plus les migrants). Et la contribution de la migration des campagnes vers les villes est la réduction de pauvreté correspondant à la transition des migrants du taux de pauvreté rural vers celui de la pauvreté urbaine.

Une seconde décomposition suppose que tous les migrants sont pauvres. En attribuant une contribution maximale de la migration à la réduction de la pauvreté dans les zones rurales, cette décomposition réduit la part de réduction authentique de la pauvreté globale réalisée dans les zones rurales.

Cette limite inférieure pour la contribution du secteur rural au déclin de la pau-

Tableau A.2 Contribution du secteur rural à la variation du taux de pauvreté global

Région	Taux de pauvreté global (seuil de pauvreté 2,15 \$/jour)			Contribution of rural sector to aggregate poverty change	
	1993	2002	variation 1993–2002	Poverty-neutral migration	All migrants poor
Afrique subsaharienne	79,8	77,5	-2,2	81,1	44,6
Asie du Sud	85,1	83,4	-1,7	32,8	17,4
Inde	89,1	85,6	-3,5	60,7	56,0
Asie de l'Est et Pacifique	70,6	45,6	-25,0	53,4	48,8
Chine	72,8	44,6	-28,3	52,0	48,8
Moyen-Orient et Afrique du Nord	23,5	23,5	0,1	n.a.	n.a.
Europe et Asie centrale	16,6	13,6	-3,0	14,1	3,5
Amérique latine et Caraïbes	29,6	31,7	2,1	-10,3	88,1
Total	63,3	54,4	-8,8	55,5	45,1
Moins la Chine	59,6	57,9	-1,8	78,8	52,4

Source : calculs RDM, basés sur des données de Ravallion, Chen & Sangraula, 2007.

Note : les taux de pauvreté sont estimés en utilisant le seuil de pauvreté de 2,15 \$ de 1993 par jour.

n.a. = non applicable.

vreté globale est de 45 %, une contribution plus probable étant estimée à plus de 55 % (tableau A.2). Si l'on exclut la Chine, il est probable que la contribution des zones rurales soit de 80 % (en tout cas, certainement pas moins de 52 %) et, en Afrique subsaharienne, plus de 80 %. Le développement rural est donc essentiel pour réduire la pauvreté et atteindre les objectifs du Millénaire pour le développement, qui sont de réduire de moitié la pauvreté globale.

L'hétérogénéité infranationale : les zones moins favorisées et la pauvreté

Au-delà de l'écart entre revenus ruraux et urbains, l'hétérogénéité infranationale dans la pauvreté à travers les zones rurales est une préoccupation importante dans de nombreux pays. Il est communément soutenu que les investissements agricoles et ruraux devraient être dirigés vers les zones moins favorisées car c'est dans ces zones que se concentrent les pauvres. Certains, néanmoins, contestent cette idée.⁸ De récentes avancées dans les systèmes d'information géographique donnent de nouvelles opportunités de répondre à des questions fondamentales sur la distribution spatiale de la pauvreté rurale en relation avec l'agriculture. Les méthodes d'estimation du bien-être au niveau des petites communautés, souvent désignées par le terme « mappage de la pauvreté », fournissent une information de base sur la localisation des pauvres. Cette information peut être complétée de données géographiques sur les conditions agro-écologiques et les accès aux marchés, tel que décrit au chapitre 2.

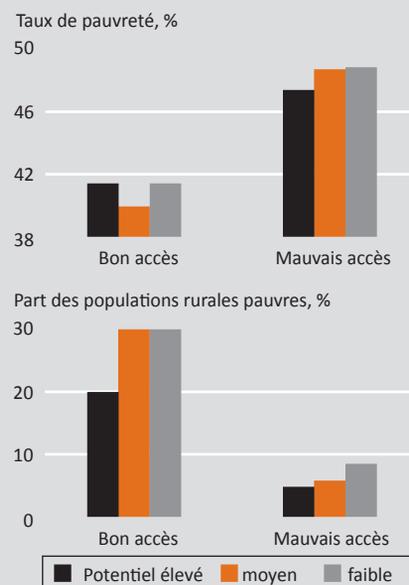
Des analyses effectuées au Brésil, en Equateur, en Thaïlande, au Malawi et au Vietnam montrent que les taux de pauvreté ont tendance à être plus élevés dans les zones éloignées que dans les zones plus facilement accessibles (figure A.3). La pauvreté est également plus profonde dans les zones éloignées. Mais au niveau de désagrégation utilisé pour la pauvreté, il n'existe pas de

relation générale entre les taux de pauvreté et le potentiel agricole.⁹

Les tendances spatiales dans les nombres de pauvres (densité de la pauvreté) sont, de façon frappante, différentes de celles pour les taux de pauvreté (incidence de la pauvreté). Dans tous les pays étudiés, la majorité des ruraux pauvres vivent dans des localités bénéficiant d'un bon accès, comme au Brésil (figure A.3).¹⁰ La raison principale à cela est que les zones moins favorables sont généralement moins densément peuplées que les zones favorables. Au Brésil, par exemple, 83 % de la population rurale vivent dans un rayon de deux heures de route d'une grande ville. Par contraste, il n'existe aucune tendance claire parmi les pays en ce qui concerne la distribution des populations pauvres et du potentiel agricole. Alors qu'au Brésil, une majorité de pauvres (75 %) vivent dans des zones à bas et moyen potentiel agricole, en Thaïlande et au Cambodge, 70 à 80 % vivent dans des zones à bon potentiel agricole.

Là où l'incidence de la pauvreté ne coïncide pas avec la densité de la pauvreté, il existe d'importantes variations dans le ciblage régional des interventions en matière de politique. L'impact le plus important sur la pauvreté pourrait être obtenu par la promotion de la croissance dans les régions plus favorables, où la plupart des pauvres vivent, en particulier la croissance qui génère des revenus pour les petits paysans et qui crée de l'emploi. Bien que les pauvres extrêmes situés dans les zones marginales soient les plus vulnérables, et jusqu'à ce que la migration fournisse des opportunités alternatives, le défi réside dans l'amélioration de la stabilité et de la durabilité des moyens de subsistance dans ces régions. Une question qui se pose concernant les zones marginales est l'existence possible de pièges à pauvreté géographiques. Des éléments indiquant l'existence de tels pièges ont été montrés en Chine, par exemple.¹¹ Dans ces cas de figure, la réduction de la pauvreté requiert soit une approche régionale à grande échelle, soit une assistance à la sortie des populations.

Figure A.3 Incidence de la pauvreté et des caractéristiques géographiques au Brésil



Source : Buys et al., 2007.

Note : Les zones à potentiel élevé sont celles qui ont un potentiel élevé ou très élevé en vertu de la classification MZAE (Système mondial de zones agro-écologiques), qui prend en compte le climat, le sol, le terrain et l'utilisation de la terre. Ce système a été créé en 2000 par l'Organisation pour l'alimentation et l'agriculture et l'IIASA. Les zones à potentiel moyen sont celles qui sont classées comme étant moyennes ou modérées dans le MZAE. Les zones à faible potentiel sont classées comme faibles, marginales ou très marginales. Le bon accès est défini par un trajet de moins de deux heures pour atteindre la ville d'au moins 100 000 habitants la plus proche. La part de la population pauvre est calculée au niveau du district.